
Ce qu'on appelle les nécessités de la vie moderne, les opérations de voirie, la spéculation, s'ajoutant aux destructions apportées par les guerres et les révolutions, ont fait peu à peu disparaître le décor de nos anciennes cités.

En dehors des monuments importants, souvent trop restaurés et remaniés, rares sont les ensembles qui nous soient parvenus à peu près intacts. Sauf, peut-être, en Italie où l'on a compris très tôt l'importance qu'il y avait à respecter le caractère des villes anciennes si l'on voulait attirer et retenir les touristes. Sauf aussi en Espagne où la pauvreté, le manque de commerce et d'industrie ^{laissé} ont ~~xxxixé~~ de nombreuses villes ~~xxxxxxxxxxxx~~ dans leur état ancien.

Partout ailleurs, au lieu de créer de nouveaux quartiers, on a voulu à tout prix adapter les anciens à la vie moderne. C'était les condamner à disparaître.

Jusqu'ici, ces monuments du passé n'ont été défendus que par des archivistes, des archéologues, des organismes semi-officiels ne disposant d'aucun moyen efficace pour lutter contre l'ignorance et l'indifférence des uns et les intérêts particuliers des autres.

C'est pourquoi je demande aux critiques d'art de chaque pays de s'intéresser à la sauvegarde des monuments anciens qui ont été épargnés jusqu'ici. En France, la situation est particulièrement grave, tant du fait de la guerre que de la législation sur les loyers appliqués depuis 1914. Les propriétaires des vieilles maisons n'ont pas pu les entretenir comme ils l'auraient voulu. Les revenus qu'ils en tiraient étaient si inférieurs aux ~~xxxxixxxxx~~ coût des

réparations à effectuer que très souvent ils ont préféré en faire don à la municipalité. Celle-ci y a logé des miséreux en attendant de les abattre. C'est le cas à Saint-Brieuc où un remarquable ensemble de maisons à pans de bois est condamné. C'est le cas au Mans où malgré un projet de curetage dû à l'architecte Laprazadé, la municipalité ne fait rien pour sauver ~~xxxxxx~~ tout un vieux quartier composé de logis du XVème siècle et de la Renaissance absolument unique. C'est le cas de presque toutes les villes de France et dans quatre ans, sans doute, il ne restera plus rien de ce qui fait encore le charme de tant de nos villes anciennes.

Beaucoup, peut-être, ne voient pas l'intérêt qu'il y a à conserver, en dehors de notre goût du pittoresque et d'un respect exagéré pour les monuments du passé, de tels ensembles de maisons anciennes dont la valeur architecturale n'est pas toujours exceptionnelle.

Je crois, au contraire, qu'il est très important, à notre époque barbare de la machine et de l'article en série, à notre époque d'esclavage fonctionnarisé, de garder ces témoins d'une ^{tenon} ~~œuvre~~ ou tout ce que l'on créait était empreint de beauté. Tout ce que l'on a bâti depuis cent ans, à quelques exceptions près, est laid. Afin que nous puissions revenir à de nouvelles harmonies, afin que les architectes d' demain aient devant les yeux les réussites du passé, au même titre que les peintres et les sculpteurs, les ébénistes et les ferronniers, qui peuvent dans les musées étudier l'art de leurs devanciers, nous nous devons de (dans des quarantiers musées.) conserver ces exemples de beauté.

Georges Pillement